

Décès d'un musicien québécois

Un éminent musicien compositeur canadien, M. Léo Roy, est décédé récemment à Québec, à l'âge de 87 ans.

Né à Québec en 1887, M. Roy a connu personnellement, au cours de sa carrière, un nombre impressionnant d'artistes et de compositeurs, dont Saint-Saëns, Rachmaninoff, Paderewski, Medtner et Fauré.

Auteur de plus de 350 compositions pour la voix et presque tous les instruments concertants, M. Roy a aussi mis en musique 62 poèmes d'Émile Nelligan, en plus d'harmoniser de nombreux chants polonais et autres, dont 47 airs Senecas (Iroquois). A la demande du gouvernement tchécoslovaque, il a aussi harmonisé quelque 160 chants folkloriques bohémiens, tchèques et slovaques.

M. Roy avait fait ses études musicales à New York, où il occupa même le poste d'officier chef de musique de la *Stan Military Academy*.

Il quitte New York en 1920, et revient à Québec comme historien, musicologue et pédagogue, tout en continuant sa carrière de compositeur. En 1926, il fonde la "Société Frédéric Chopin au Canada" et devient co-rédacteur de "La Lyre", de Montréal. De 1928 à 1931, M. Roy est critique musical attitré des concerts radiophoniques de l'Orchestre symphonique de Toronto au pupitre duquel il dirige même ses propres oeuvres.

En 1949, il est nommé représentant-correspondant, pour tous les pays, de "L'année Chopin 1949" par l'Institut Frédéric Chopin, de Varsovie. M. Roy a aussi été correspondant musical pour plusieurs journaux et périodiques. En 1954, il a contribué à la cinquième édition du *Grove's Dictionary of Music and Musicians*.

Contrats de vente d'uranium

Deux producteurs canadiens d'uranium, la *Denison Mines Ltd* et la *Rio Algom Mines Ltd*, ont passé des contrats à long terme de vente d'uranium à l'étranger.

La *Denison Mines* a conclu avec la *Tokyo Electric Power Co.* une entente en vertu de laquelle elle vendra au Japon 40 millions de livres d'oxyde d'uranium dont la livraison, échelon-

née sur dix ans, commencera en 1984.

La valeur de la vente, qui semble la plus importante jamais conclue à titre privé, s'élèverait à 800 millions de dollars. Le contrat de vente prévoit un paiement anticipé de dix millions de dollars afin de financer les travaux d'expansion que la société d'extraction doit entreprendre pour respecter les délais de livraison.

De son côté, la *Rio Algom Mines* a passé un contrat de vente portant sur 20 millions de livres d'oxyde d'uranium à la *British Nuclear Fuels Ltd*; réparties sur dix ans, les livraisons doivent commencer en 1982. Compte tenu des extrapolations du prix de l'uranium, cette vente est évaluée à 400 millions de dollars.

Les livraisons seront effectuées à raison de deux millions de livres par année jusqu'en 1992.

Les dérivés du gaz naturel dans l'alimentation du bétail

Le gaz naturel est maintenant utilisé comme combustible dans l'industrie, il sert au chauffage central et à la préparation des repas, il entre dans la fabrication des matières plastiques, du caoutchouc synthétique et des produits pétrochimiques; un chimiste de l'Université de Toronto s'en sert même pour produire des composés alimentaires destinés au bétail, tout comme il tire des protéines de résidus auparavant non recyclables de la pâte à papier.

Le professeur Morris Wayman, qui a déjà contribué largement au progrès de l'industrie de la pâte de bois, tire du gaz naturel une poudre blanche à forte concentration d'azote, le formaldéhyde d'urée, qui pourrait révolutionner l'agriculture dans la même mesure que les engrais chimiques, inventés il y a 60 ans. Les animaux ont besoin d'azote pour produire les acides protéiques et les amino-acides essentiels à la vie et à la croissance, et c'est surtout dans les céréales qu'ils le trouvent.

La perspective d'une usine fabriquant des composés alimentaires pour le bétail peut sembler farfelue, mais qu'il suffise de se rappeler qu'il y a 60 ans, nombre de personnes considéraient comme téméraires les projets de production d'engrais chimiques.

L'idée d'utiliser des dérivés d'urée comme source artificielle d'azote n'est pas nouvelle, mais sa concrétisation

n'a pas été facile, car il est généralement dangereux d'administrer de fortes doses d'urée, celle-ci se désintégrant rapidement dans le système digestif et passant dans le circuit sanguin sous forme d'ammoniac toxique.

Grâce aux subventions accordées par la société *Canada Packers*, le professeur Wayman a cependant réussi à modifier l'urée de manière à retarder jusqu'à six heures après l'absorption le phénomène de désintégration qui se produit normalement dans les trente minutes. Il espère accroître la proportion d'urée modifiée entrant dans l'alimentation du bétail en vue d'éliminer complètement l'azote protéique, mais pour ce faire il faudrait quadrupler la quantité d'urée qu'on peut actuellement donner aux animaux.

Bien qu'on n'en soit qu'au stade expérimental, des moutons des laboratoires de recherche et de développement de la société *Canada Packers* à Toronto ont déjà absorbé de faibles doses de ce produit et semblent s'en porter très bien. Ce premier criblage de sécurité terminé, le composé sera mis à l'essai chez les vaches. Le principal intérêt qu'offre la fabrication de ces composés alimentaires à partir du gaz naturel découle du fait que le nombre de terres abandonnées à l'aménagement urbain ne cesse d'augmenter.

La réduction du nombre de terres arables ne constitue cependant pas l'unique préoccupation des chercheurs. Comme l'explique le professeur Wayman, il s'agit de découvrir des composés alimentaires plus économiques et dont l'approvisionnement ne dépende pas de caprices de la nature. Comme l'urée modifiée est fabriquée en usine, elle n'est pas exposée aux intempéries et aux fléaux qui ruinent les sources traditionnelles de l'alimentation du bétail (maïs, foin et avoine) et détruisent tant d'autres récoltes.

Un jour, la terre ne pourra plus satisfaire aux besoins alimentaires de l'humanité; c'est pour cette raison que M. Wayman encourage les Canadiens à créer des industries produisant des micro-organismes protéiques à partir de résidus industriels, urbains et agricoles. Son laboratoire de bio-ingénierie, l'un des rares du Canada, est parvenu à constituer des protéines unicellulaires en recyclant des résidus liquéfiés de papier, de sciure et de pâte de bois.